

Dossier pédagogique « TROP MIGNON – L’art du bonheur »- thématique 2 - Le mignon, partout, tout le temps ?

Pistes pédagogiques

Parcours 1 Douceurs d’enfance

L’horizon d’attente du mignon

Le mot « mignon » apparaît dans la langue française à la fin du 12^e siècle et signifie « gracieux, joli, agréable ». Avant la visite de l’exposition, interroger les élèves et établir une liste de mots pour eux évocateurs de « mignon ». Les classer : objets, personnages, couleurs, matières... Lors de la visite, croiser les représentations initiales, les enrichir par la rencontre avec les œuvres dans l’intention, de retour en classe, de créer une production écrite relatant cette visite.

Le champ lexical du mot « mignon »

Rechercher des synonymes et créer un nuage de mots qualifiant le mignon. Classer ces mots selon l’intensité de leur « mignonnerie » afin d’apprécier les nuances. Face aux œuvres de l’exposition, exploiter ce nuage de mots et les nuances découvertes pour qualifier les œuvres.

Portraits de tendresse

Rechercher dans l’exposition des représentations de la maternité et apprécier les différents traitements (couleurs, formes, composition) selon les époques. Sur place, on peut constituer un corpus d’œuvres sur le thème « Moments de tendresse » et l’enrichir de retour en classe. Proposer un projet d’exposition de ce corpus sur ce thème

Nos jours heureux

En classe, évoquer le souvenir d’un moment heureux, agréable, joyeux vécu collectivement (par exemple : la visite de l’exposition « Mignon - L’art du bonheur »). En garder la trace (l’écrire, le dire, le jouer, l’enregistrer, le dessiner). Mettre en valeur sous la forme d’une carte sonore.

Croquis à croquer

Choisir quelques fruits de saison et des objets de taille et de forme simples. À partir d’un cadre évidé fixé sur une table, les positionner comme les objets mis en scène dans la nature morte de Jean-Siméon Chardin et se placer devant. Dire ce que l’on voit à travers le cadre puis le dessiner.

Composer des natures mortes à partir du cadre évidé en agissant sur la mise en espace d’objets (regroupés/éloignés, tous dans le cadre /certains sortant du cadre). Installer une source lumineuse, jouer avec les ombres, puis prendre en photo. Choisir de dessiner une ou plusieurs de ces compositions.

Parcours 2 De l’animal représenté à l’animal idéalisé

Un lit douillet

Vers trois ans, l’enfant s’identifie à ses amis les animaux et c’est au travers d’identifications successives qu’il va construire sa personnalité, en leur attribuant ses propres sentiments.

Après avoir rencontré les représentations d’animaux en classe, les confronter à celles vues dans l’exposition. Chaque élève en choisit une qu’il installe dans une boîte qui devient le lit de l’animal. Auparavant, manipuler des textiles, des matériaux, les trier par matière et couleur, les nommer, des

nuances les plus claires au plus foncées, repérer les matières les plus douces, distinguer dentelles, rubans pour ensuite choisir, découper, assembler et réaliser le lit douillet de l'animal.

Attraction/répulsion

À partir de cette incitation : « quel est ton animal préféré ? quel est celui que tu détestes ? », donner à voir dans une même production ces deux animaux en faisant bien comprendre attraction et répulsion. Trouver des moyens plastiques pour signifier l'attachement ou le rejet : choix des couleurs, intervention de graphismes, de signes symboliques. On pourra utiliser des images photocopiées des animaux afin d'avoir une action directe sur celles-ci après un moment d'échanges d'idées autour de ces moyens plastiques.

Carnet de dessin

Utiliser le carnet de dessin dans une pratique continue : cela conduit à enrichir les activités plastiques. Encourager à dessiner, reproduire des animaux connus, aimés, redoutés vus pendant l'exposition.

À partir des dessins du carnet, différentes modes d'action sont envisagées en s'inspirant de la présentation des œuvres dans l'exposition et par la rencontre avec d'autres œuvres sur ce thème :

- modifier les échelles : réaliser une planche de timbres d'une espèce au choix
- présenter autrement son bestiaire, dans une boîte ou en *leporello*
- modeler un fil de fer et jouer avec la lumière pour projeter la forme modelée.

L'animal que je préfère

Choisir dans l'exposition son animal préféré et sa représentation. Travailler le champ lexical des œuvres choisies : description de l'animal, son attitude, le contexte dans lequel il est représenté... Choisir des adjectifs dans le registre de l'émotion pour le caractériser : attendrissant, fascinant, majestueux, drôle, mystérieux...

Présenter son animal préféré en signifiant l'attachement porté : mise en boîte, travail sur le cadre, sur l'écriture des mots choisis...

Variante : présenter son animal sans le représenter. Construire un univers par collage, assemblage, installation. Les objets organisés nomment l'animal.

« L'animal que donc je suis »

De La Fontaine à William Wegman, en passant par la licorne, les animaux nous parlent de nous-mêmes. Ils sont utilisés comme matériau symbolique ou de façon anthropomorphique (voir les dessins physiognomoniques de Charles Le Brun (1619-1690) dans lesquels les visages d'hommes sont mis en parallèle avec la tête de l'animal correspondant à ses traits).

En partant de la formule du philosophe Jacques Derrida (1930-2004), « l'animal que donc je suis », l'enjeu est de faire réfléchir sur la question de l'identité, de son identité au sein de la classe : quel est mon caractère, quelles sont mes réactions par rapport aux situations de la vie quotidienne heureuse, ou plus problématique ?

Écrire quelques mots ou adjectifs répondant à ce questionnement puis chercher à quel animal ils peuvent être associés. Une recherche documentaire sur l'animal révélé couplé à un portrait photographique permet ensuite un prolongement associant ces éléments : mises en scène, collage, travail sur la posture, la gestuelle.